

Pendant ce temps, la batterie tire toujours; le bruit court que les Boches en approchent et qu'il faut, coûte que coûte, aller chercher les pièces. Il n'y avait pas de quoi sourire; pourtant, nous ne pouvions pas laisser là nos quelques camarades qui, déjà, avaient détruit tous leurs papiers personnels. La route pour les rejoindre était directe en passant par L..., on évitait du chemin inutile. Et puis, si cet itinéraire était bombardé terriblement, il l'était beaucoup moins qu'un autre tout de même. Ces circonstances et l'obligation de passer sous les obus font choisir l'endroit où il tombe le moins. Pour comble de malheur, le brigadier qui nous conduisait ne connaissait pas ce raccourci, et dans la nuit, éclairé seulement par les coups de canon, il eût été fou de s'aventurer à la légère. Arrivé à L... halte!!!

On se consulte et l'on décide de passer par le chemin le plus sûr. Nous descendons donc dans le ravin que nous occupions le matin; il était obstrué de cadavres de chevaux. Juste à cet endroit est le carrefour de la route de B... à B...; le passage était des plus dangereux, il fut franchi sans encombre, mais... au galop.

La grande route que nous suivions à partir de ce moment était encombrée de cadavres de toutes sortes et de voitures brisées. Elle était battue par les 380 allemands. Chaque éclair nous offrait un spectacle épouvantable. Au grand trot, nous allions, sans nous soucier des obus qui tombaient comme grêle. Il est vrai que, sous une telle mitraille, il faut être fataliste et marcher sans se soucier. Enfin, on arrive dans un autre ravin, encore plus dangereux que les précédents. Sur un de ses flancs, un petit chemin conduit

à nos pièces. C'est là-haut, et il faut, coûte que coûte, arriver jusque-là. Le trajet s'était effectué sans encombre, mais ici... un obus éclate, dégringole les deux chevaux de devant, tandis que ceux de derrière tombent du coup dans un trou d'obus. Toute la colonne est arrêtée et il faut dégager pour passer. Vous voyez d'ici le tableau, sous cette pluie de ferraille!

On y arrive tout de même, en y laissant des morts. Plus loin, c'est une autre voiture, pour mieux dire un avant-train qui se retourne complètement. Enfin, après bien des émotions, nous arrivons aux pièces, à la grande joie des servants. Pendant que nous accrochons, deux marmites arrivent tout près sans causer de dommage. J'ai cependant le temps d'apercevoir un tronc d'arbre d'un abri passer au-devant de ma tête avec autant de grâce qu'une balle de tennis.



Avant de partir, le lieutenant, qui restait aux pièces, nous demande si tel ou tel ravin est bien bombardé. Sur notre réponse affirmative, il dit ceci: "Mes enfants, tant pis, il faut sortir d'ici." Et nous voilà en route pour descendre le même chemin. Tout se passe sans culbute ni blessés pour rejoindre le reste de la batterie. Nous coupons alors à travers champs, pour atteindre directement à L... Je passe sous silence les péripéties de ce retour car, n'ayant pas assez de chevaux, et le terrain étant formé de fortes collines, il fallut, par endroits, atteler dix chevaux, laisser les pièces et venir les chercher une par une pour les porter sur un terrain plus plat qui permit de les conduire définitivement avec l'attelage normal de six chevaux.

Revenus à notre point de départ, il fallut retourner chercher les caissons. Même